

LE FIGARO

Stanislas de la Tousche habite Céline avec un mimétisme effrayant. Il y joue ses *Derniers entretiens* donnés à Meudon quand le génie vieillissant caché de la face du monde presque pressé de mourir, distribue aphorismes et mépris face à un journaliste effrayé. (...) **Grâce à un travail d'Actor's Studio, le comédien et l'écrivain ne font aujourd'hui plus qu'un sur scène.**

Excellent, Stanislas de la Tousche est très impressionnant. Et la mise en scène diablement efficace. **Céline a rarement été si bien servi.**

FIGARO
SCOPE



Sans doute est-ce la lente maturation de ce moment qui explique en partie sa force confondante. Sans doute est-ce cette rencontre entre l'écrivain magistral et un homme qui se fait son interprète en toute humilité. Un passeur, Stanislas de la Tousche. Bien au-delà de la troublante ressemblance, il y a cette fascinante justesse de ton : l'élocution, le timbre, le rythme, le souffle, les gestes, tout nous renvoie Louis-Ferdinand Céline, ici et maintenant. Du plus profond. Stanislas de la Tousche se reconnaît dans ce que dit l'écrivain de *Voyage au bout de la nuit*. Il le comprend au plus intime. Des années ont passé entre l'instant où il a découvert les entretiens télévisés du farouche de Meudon avec Louis Pauwels (1961), et celui où, sous la houlette fine de Géraud Bénéch, qui signe la mise en scène, il les « joue ». **Ce qui est très beau dans ce qu'il faut bien nommer « spectacle », avec sa construction, son dispositif scénique léger, son écran où sont projetées avec intelligence des images d'archives, c'est que l'on a accès à la pensée, au cœur même du vieil artiste rugueux et vulnérable, qui n'est jamais aussi bouleversant que lorsqu'il parle de l'écriture, du style, de son métier de vivre.**

Télérama | Sortir

TT

La rencontre entre un acteur et un auteur relève parfois d'une évidence que nul ne songe à contester. Un miracle, en somme. Le comédien Stanislas de La Tousche fréquente depuis de longues années l'écrivain Louis-Ferdinand Céline. Il en a épousé le phrasé, intégré les silences, adopté les mimiques, assimilé le verbe. Assis dans un

fauteuil, emmitoufflé dans une molle veste de laine, il répond aux questions de journalistes invisibles. Céline se livre, parle de patriotisme, de pédérastie, de danseuses, de médecine ou de littérature. C'est mordant, incisif, et aussi très limite lorsqu'il se défend d'avoir été antisémite. L'homme est exécration, mais l'esprit est brillant. «Le styliste, ce branleur de virgules», s'écrie-t-il dans une de ses formules assassines dont il a le secret. Avec ces entretiens, livrés de 1957 à 1961, nous entrons dans la fabrique intime d'un des plus grands romanciers du xxe siècle.

Le Parisien

Stanislas de la Tousche incarne de façon confondante Céline. C'est troublant, souvent drôle, outrancier aussi. Bluffant.

L'OBS

Ce qui fascine le plus ici n'est pas tant la fausse naïveté de « l'ermite de Meudon » que l'appropriation du personnage par Stanislas de la Tousche. (...) Grâce à son metteur en scène, Géraud Bénéch, il a trouvé la porte d'entrée. Il ne se contente pas de lui ressembler, il s'amalgame à lui.

la Croix

Interprétation remarquable, brute et fine : pendant 1h et quart on rencontre Louis-Ferdinand Céline, les yeux dans les yeux.

l'Humanité

Stanislas de la Tousche, quasi sosie, n'imité pas, il devient le vieux bonhomme comme dans un miroir aux reflets bruns, inquiétants. La fièvre, les tics de langage, le regard vague, la diction hésitante, la langue aristocratique parfois, ordurière à d'autres moments, sont confondants. **Ce n'est pas un portrait mais un voyage dans le temps. Un véritable tour de force, sans complaisance, juste pour aider à connaître, à comprendre, à prendre conscience. Bref, un exercice de théâtre bluffant, remarquable.**

l'express

Saisissante, la ressemblance physique nous saute à la gorge. Il ne s'agit pas seulement du visage, hâve et creusé, mais aussi de l'attitude, cette façon d'incliner une carcasse sous des gilets qui pendouillent, cette manière d'être fatigué du vêtement, de la lippe et de la démarche. **Ce n'est pas une restitution, mais une vraie résurrection de Louis-Ferdinand Céline qu'accomplit Stanislas de la Tousche.**

LE FIGARO
magazine

La quasi-homonymie entre Stanislas de la Tousche et Louis-Ferdinand Destouches, dit Céline, parachève l'illusion : pendant un peu plus d'une heure, le comédien est l'écrivain maudit. (...) Stanislas de la Tousche et le metteur en scène Géraud Bénéch montrent à la fois le génie et l'abjection du personnage. **Un spectacle fascinant, à voir absolument.**

Au Poche, on est saisi par la présence de Stanislas de la Tousche. Son humilité d'artisan, comme l'écrivain même. Sa manière de parler, de donner sa juste musicalité à la phrase. C'est très beau, cette évidence, cette subtilité et cette simplicité. Le tout lié par l'émotion. Parfois on rit, on sourit : la rugosité de Céline, obsédé alors seulement par son métier d'écrire, est efficace. Ses formules. Sa férocité aussi bien que sa sincérité touchent.

Le Journal du Dimanche

Stanislas de la Tousche ressuscite littéralement Céline. Sa ressemblance avec lui est frappante, sa gestuelle similaire.

VALEURS ACTUELLES

C'est drôle, émouvant, souvent délirant, parfois bien plus profond qu'il n'y paraît. La prouesse du comédien est vraiment impressionnante.

Service Littéraire

Seul en scène, le comédien inattendu mais inespéré qu'est Stanislas de La Tousche se révèle proprement admirable, par la combinaison d'une ressemblance extraordinairement frappante avec l'écrivain et d'une forme d'identification véritablement saisissante. Et l'on doute encore qu'un autre s'y risque, car de la meilleure foi, on peut croire que l'on a passé une soirée chez le Dr Louis-Ferdinand Destouches, au crépuscule de sa vie. Ce n'est plus l'illuminé furibard et torrentiel, le forcené de ses pamphlets, l'Attila des mots empoigné par la rage de ses réactions guidées par une plume aussi souvent dévastatrice qu'inspirée. C'est un homme vieillissant qui s'abandonne à la douceur de caresser un chat en ayant survécu à tant de désastres, intimes ou collectifs tout en laissant une œuvre aussi considérable, mais en restant le médecin des pauvres soignant à l'œil tout un chacun au fin fond de dispensaires misérables... **Un spectacle tout à fait à part, simplement inoubliable, dans sa nudité.**



C'est une formidable leçon de théâtre. Admirablement joué avec grâce et vitalité.

TRANSFUCE

L'incarnation de Stanislas de la Tousche est géniale, habitée, complexe, inspirée... On est choqué, horrifié, amusé, fasciné. Un spectacle rare.

LE FIGARO · fr

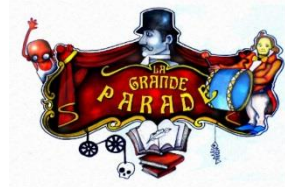
Avec une incroyable fidélité, l'acteur fait revivre sur scène Louis-Ferdinand Destouches. Et c'est bien du théâtre.

BibliObs

Luchini, Lavant, Balmer, Gallienne, Podalides... il faut ajouter à cette Céline académie le nom de Stanislas de la Tousche



Avec un étonnant et édifiant mimétisme physique Stanislas de la Tousche réussit une ébouriffante composition autant qu'une sidérante incarnation.



Un rôle ardu que le comédien Stanislas de la Tousche incarne avec talent. Pendant l'heure de spectacle, il nous tient en haleine, sans presque jamais quitter son vieux fauteuil. Juste par la justesse de ses intonations, ses quelques mouvements de vieux monsieur, et la beauté des mots qui défilent. Nous avons l'impression d'être en face du fameux écrivain tant le jeu d'acteur est réaliste. Qui plus est, Stanislas de la Tousche a une ressemblance physique frappante avec l'écrivain. « Céline : derniers entretiens » est un moment immersif. Le spectacle nous permet

de mieux connaître un auteur important de la littérature française. A travers l'histoire de sa vie et le fil de ses pensées, la lecture des ouvrages de Céline prendront encore une toute autre saveur.

"atlantico

On a vraiment l'impression de se retrouver en face de Louis-Ferdinand Céline, grâce au travail et à la performance étonnante de mimétisme de Stanislas de la Tousche. La pièce est animée par une mise en scène inventive, bien que discrète, qui recrée l'univers des entretiens : un fauteuil pour l'écrivain, une bande son sobre et quelques images inspirées de l'époque. L'acteur rend parfaitement ce filet de voix d'un homme au crépuscule de sa vie.

L'Homme Nouveau

Pris de bout en bout par cette voix qui ne vous quitte plus, le public est convié à écouter et à laisser les résonances de cette intimité partagée faire écho en lui.

À entendre au plus vite !



La pièce est remarquable... Dans la pénombre et le silence qui se font à la fin on se dit qu'on a assisté à quelque chose de grand - une grande interprétation.



De la Tousche crée une sorte d'ivresse jubilatoire pour le spectateur qui voudrait que cela ne finisse pas pour aller encore Plus loin encore au bout de cette nuit...

De la cour au jardin

Un autre élément très intéressant de ce spectacle est de rappeler la langue de Céline, une langue orale qu'il est parvenu à magnifiquement transposer en langue écrite, en reprenant ses formules, son argot, ses envolées, ses fulgurances... On aura compris que le parti-pris principal du metteur en scène et du comédien était de reproduire le plus fidèlement possible ce qui nous est montré dans le reportage. C'est leur choix artistique, et de ce point de vue, c'est une sacrée gageure réussie haut la main. **On sort évidemment de ce spectacle en étant troublé. Avec comme une impression de « Céline existe, je l'ai rencontré... »**



Hâtez-vous d'aller applaudir le formidable Stanislas de la Tousche, vous y rencontrerez Céline incarné : c'est un choc.

Théâtre passion

Stanislas de la Tousche, est d'une ressemblance frappante avec Céline, il interprète magistralement son rôle, à tel point que les images projetées sur l'écran, je ne savais plus si je voyais des archives ou bien si c'était le comédien ! La mise en scène est subtile, on se croirait devant notre poste de télé noir et blanc en 1960, on imagine bien les deux journalistes prenant des notes et la caméra qui tourne. Un excellent spectacle à voir absolument pour la performance de Stanislas de la Tousche.



Les amateurs de Céline connaissent les entretiens radiophoniques ou télévisuels de l'écrivain (notamment avec Pierre Dumayet, Louis Pauwels et André Parinaud). Ce sont ces propos que donne à voir sur scène le comédien Stanislas de la Tousche, quasi-homonyme de Louis-Ferdinand Destouches, avec un mimétisme à la fois physique et verbal, en contrefaisant les mimiques du visage et les inflexions de voix.



Il faut absolument voir cette pièce où, seul sur scène, assis devant nous, Stanislas de la Tousche endosse la posture, le phrasé et les manières de Céline de façon incroyable. La ressemblance physique est également phénoménale, et, on a vraiment l'impression d'être au côté de l'écrivain dans sa maison de Meudon. (...) **Bravo au talent de Stanislas de la Tousche, qui l'incarne si brillamment.**